



Les étoiles à six branches dans l'histoire de Rennes-Le-Château

Il est des symboles qui sont devenus universels, parce qu'ils sont connus de tous, parce qu'ils sont la représentation devenue archétypale, d'idée ou de religion.

L'une d'elle est particulièrement présente dans l'histoire de Rennes-Le-Château et dans la terre du Razès. Certains auteurs ont même axés l'ensemble de leurs théories sur ce symbole pour démontrer que cette terre du Razès était une terre sacrée, et ce symbole est l'étoile à six branches, ou étoile de David, ou bien encore Sceau de Salomon ou pentacle de Mars.

Comme on peut s'en rendre compte, l'étoile à six branches est présente dans bien des domaines, tout comme la religion, la magie, l'alchimie et même la politique.

Le plus surprenant est de retrouver ce symbole, de façon insistante, dans des édifices religieux catholiques, et le Razès en possède une concentration particulièrement surprenante.

Nous allons entamer un petit voyage qui nous conduira de Limoux jusqu'à Rennes-Le-Château en passant par Alet-Les-Bains.

A Limoux, nous irons visiter l'église Saint-Martin qui retint notre attention à plus d'un titre. Tout d'abord, la chose la plus simple à voir sont les cotés de la nef dans les niveaux supérieurs. Il suffit de lever les yeux pour voir, sans aucune difficulté, de nombreuses ouvertures s'inscrivant dans des étoiles à six branches.



Les yeux étant levés, nous pouvons admirer les vitraux du cœur, ils permettent l'arrivée de la lumière. L'un deux nous intéresse plus particulièrement, en y regardant de prêt, nous pouvons constater qu'il est identique à l'un de ceux de l'église de Rennes-Le-Château. En observant les détails nous découvrons la signature du peintre verrier, Henri Feur de Bordeaux, c'est lui qui réalisa donc les vitraux de l'église de Rennes-Le-Château et une partie de ceux de Saint-Martin de Limoux.

Ce détail est d'autant plus intéressant qu'il est dit, mais nous n'en n'avons pas la certitude, qu'Henri Boudet, curé de Rennes-Les-Bains, finança la restauration de cette église ...



Deux autres vitraux nous intéressent particulièrement, il s'agit d'une chapelle à droite du fond de l'église. Ils représentent deux personnages, dont un est incontestablement Jésus, vêtu richement. Jésus est assis sur un siège imposant, l'autre personnage, une femme, dissimule de longs cheveux bruns sous un voile, nous avons là les attributs de Marie-Madeleine. Il est dit, paraît-il, que les Limouxins ont baptisé ces deux vitraux, « Le mariage de Jésus » ...



Quittons Limoux et prenons la route vers Rennes-Le-Château. C'est à équidistance de Limoux et Rennes-Le-Château, neuf kilomètres précisément, que nous allons nous arrêter. Notre étape se fait dans le village d'Alet-les-Bains.

Ce village est connu depuis le haut moyen âge en raison de l'important diocèse dont il était le siège. Evêché, dont l'un des plus célèbres Evêque fut Nicolas Pavillon, il posséda une abbaye connue dans le monde entier du moyen âge.

Les siècles et les hommes ont respecté le cachet moyenâgeux de ce village et nous pouvons, encore actuellement, déambuler dans ses rues pittoresques.



Nous allons diriger nos pas vers l'église Saint-André, qui d'un premier regard nous surprend. Les cotés de la nef, sont décorés de grandes ouvertures circulaires dans lesquelles s'inscrivent des étoiles à six branches de grandes dimensions. Présentant les photographies de ces ouvertures, cadrées en plein écran, à l'un de nos amis de religion juive, il nous demanda : « Mais où se trouve cette synagogue ? » Quelle ne fut pas sa surprise lorsque nous lui avons fait voir une autre photographie présentant, en plein écran, l'église Saint-André.

Sur l'une de ces ouvertures est inscrite la date de 1888. Cette date correspond, probablement, à l'une des restaurations de l'église.



Les surprises ne s'arrêtent pas à l'église Saint-André, la quittant, nous nous rendons sur la place de la République, centre du village. Plusieurs magnifiques maisons à colombages l'entourent.

Sur les documents officiels de l'office du tourisme d'Alet-les-Bains, l'une des maisons est baptisée « Maison de Nostradamus ». Elle le fut car, paraît-il, Nostradamus¹, y séjourna un

temps. Ce n'est pas tant la maison qui nous intrigue, mais plutôt les gravures figurant sur plusieurs poutres visibles de l'extérieur.

Sur l'une d'elle, nous pouvons voir plusieurs représentations, trois exactement, la première représentant un blason constitué de plusieurs bandes horizontales, la seconde nous interroge particulièrement car elle représente une étoile à six branches et plus précisément un blason portant comme pièce unique cette fameuse étoile à six branches. Près des deux premières, on trouve une troisième représentation qui rappelle le signe du Yin et du Yang.



Que vient faire cette étoile à six branches en cet endroit et de surcroît au sein d'un blason ? Cette représentation est particulièrement surprenante, mais nous y reviendrons un peu plus tard.

Bien que d'autres figurent étonnantes se trouvent sur d'autres poutres, nous allons quitter Alet-les-Bains.

Bien que d'autres figurent étonnantes se trouvent sur d'autres poutres, nous allons quitter Alet-les-Bains.

Nous allons enfin arriver au bout de ce voyage à la chasse des étoiles à six branches en nous rendant à Rennes-Le-Château. Même si nous cherchons bien, nous ne pourrions trouver aucune étoile à six branches de visible sur la commune de Rennes-Le-Château, et pourtant, il y en a au moins une, surprenante, inattendue, qui existe.

C'est Pierre Jarnac¹ qui la présenta le premier dans l'un de ses livres, il s'agissait de la tête de lit de Marie de Nègre d'Ables, Marquise de Blanchefort. Cette tête de lit en bois possède en décoration deux blasons, l'un de la famille de Hautpoul, l'autre représentant une étoile à six branches comme seul pièce du blason. En ce cas, nous pouvons affirmer, sans aucun doute, que le blason de la tête de lit et celui de « La maison de Nostradamus » à Alet-les-Bains sont les mêmes et donc la même famille, or, c'est là qu'un problème se pose.

Au moyen âge, seuls les Nobles pouvaient avoir des armes et des blasons et de plus, devaient être chrétiens. Donc, comment peut-on penser qu'un noble ait pu avoir comme pièce unique sur ses armes une étoile de David, sachant qu'à cette époque, cette étoile était l'image même de la religion juive, religion maudite pour les chrétiens ? L'autre question que l'on peut se poser, pourquoi une famille du Razès possède ces armes et pourquoi Rome autorisa cela ?

Nous pensons que nous touchons, là, précisément à la question de fond de l'affaire de Rennes-Le-Château. Une famille noble affiche un symbolisme juif incontestable. La région de Rennes-Le-Château semble marquée de ce sceau.

Doit-on lier cette symbolique aux représentations excessives de Saunière concernant Marie-Madeleine ? Doit-on rappeler, ici, que parmi toutes les représentations de la Sainte et de sa vie, Bérenger Saunière choisit d'en oublier une, le moment où Jésus, ressuscité, apparaît à la Sainte qu'elle prend pour le jardinier ?

Les familles nobles ayant régné sur Rennes-Le-Château détiennent un secret qu'elle protège. Ce secret remonte probablement à la nuit des temps et vient des familles plus anciennes comme les D'Ables et les Aniort. Marie de Nègre d'Ables, Marquise de Blanchefort fut la dernière à laisser des traces de ce secret, sa fille Elisabeth tenta de le récupérer, les Hautpoul en furent partiellement les détenteurs.

Quel est donc ce secret ? Incontestablement, ce secret est lié à une relation avec la religion juive, comme semble vouloir le faire comprendre le blason que nous connaissons maintenant. Mais est ce la trace d'une appartenance à cette religion, probablement pas. Par contre que la famille le possédant soit liée à une famille Juive importante semble évident.

Pouvons nous penser, comme certain, que le secret de Bérenger Saunière est directement en relation avec Marie-Madeleine, comme semble l'attester l'ensemble de son œuvre ? Peut-on penser, comme certains auteurs, que Saunière ait découvert le tombeau de la Sainte à Rennes-Le-Château ? Quel problème poserait donc cette découverte, puisque déjà, de nombreux endroits prétendent posséder le tombeau de cette sainte ? Et si finalement, c'était ce qui pourrait y avoir autour de ce tombeau qui poserait problème, comme par exemple, d'autres tombeaux, sensés ne pouvoir exister, ainsi que des documents gardés et dont certains réalisés par une famille de noble au fil de son histoire remontant au premier temps du Christianisme ?